

Le Szondi des «primitifs»

**JEAN MELON, BRIGITTE HERMAN, MARTINE STASSART
ET JEAN-LUC BRACKELAIRE**

Notre travail concerne 68 sujets de la tribu des Tarahumaras. Ces indiens habitent les hauts plateaux désertiques du Mexique septentrional, dans une région d'accès très difficile, ce qui rend partiellement compte de leur isolement, de la préservation de leurs traditions, et, partant, du maintien d'une identité culturelle singulièrement forte. Quatre-vingts pourcent de nos sujets sont de sexe masculin. Les âges s'échelonnent de 7 à 80 ans. Dix-huit sujets ont moins de dix-huit ans. Le test de Szondi leur a été administré une seule fois. Le matériel a été recueilli en 1980 par Jean-Luc Brackelaire, assistant à la Faculté de Psychologie de l'Université Catholique de Louvain.

Notre premier étonnement provient de l'extraordinaire uniformité des profils obtenus. Non seulement les plus jeunes ne se distinguent pas des adultes, ni les hommes des femmes, mais encore le deuxième profil (dit d'arrière-plan) reduplique exactement le premier (dit d'avant-plan), la somme des deux faisant apparaître un profil unique d'où certaines réactions pulsionnelles sont complètement absentes.

Ce profil est le suivant :

h	s	e	hy	k	p	d	m
+ !	+ !/- !	-, ±	-, ±	+, 0	- !	+, 0	- !

Les positions unilatéralement surinvesties étant h⁺, p⁻ et m⁻, celles qui manquent absolument: h⁻, p⁺, m⁺. Notre interprétation, d'abord analytique, s'établira sur la comparaison avec les profils rencontrés dans des populations occidentales, chez les Hongrois (Szondi 1937) et les Espagnols de la province de Navarre (Soto-Yarritu 1955).

Nous envisagerons successivement les vecteurs C, S, P et Sch.

Le vecteur C

Les réactions vectorielles les plus fréquentes chez les Tarahumaras sont d+m- et d 0 m- .Chez les Hongrois et les Navarrais surtout, ce sont les profils inverses d-m+ et d 0 m+ qui dominent. C'est incontestablement au niveau C que les indiens se différencient le plus des européens.

La position C+- est indicatrice d'une indépendance farouche fondée sur un refus de rester dans ou de retourner vers les liens d'attachement anciens, de retrouver l'ambiance maternelle ou familiale primaire, centrée sur le culte ou la nostalgie de l'amour originaire qui unit la mère et l'enfant. A notre avis, la position C-+, considérée comme normative par Susan Deri (1949), est révélatrice de l'adhésion, quasi unanime en Occident, à l'idéal de l'Amour primaire personnifié par la Sainte Famille. Cet idéal, si l'on en croit les historiens de la famille (Aries, Badinter, Shorter), est d'origine récente, même si sa représentation paradigmatique, au travers du couple Jésus-Marie, est beaucoup plus ancienne. Son affermissement coïnciderait avec l'éclosion de la famille nucléaire moderne vers la fin du XVIIIe siècle.

On sait par ailleurs que, universel ou non, le complexe d'Oedipe a trouvé dans ce modèle minimaliste de la famille le lieu idéal de son plein épanouissement (Lacan 1937). Dans la population occidentale, la position C+- ne se rencontre significativement qu'entre 6-7 et 10-12 ans, soit à l'âge de la période de latence, moment où l'enfant se détourne du milieu familial-familial pour investir le monde extérieur-étranger. A l'adolescence, on observe un retour en force de la tendance C-+, signe de la réactivation des émois oedipiens et du retour des pulsions incestueuses. Cette résurgence massive et brusque de la tendance originaire ne s'observe pas chez les Indiens ni probablement chez les «primitifs» en général (Szondi). Doit-on en conclure que l'adolescence est une invention occidentale? Nous reviendrons sur cette question à la fin de notre étude.

Pour Szondi, l'omniprésence de C + - chez les primitifs est le signe de la prégnance pesante du tabou de l'inceste. Pour pertinente qu'elle soit, cette interprétation n'est pas contradictoire avec celle, plus idéologique, que nous proposons: dans une culture où il n'y a pas de place pour sa majesté bébé, où une proposition telle que « l'enfant est le père de l'homme» est totalement irrecevable tout autant que celle qui dit que « le bébé est une personne», dans une telle culture, il n'y a que deux classes d'âge, l'enfance et l'âge adulte.

Or, plus on se rapproche des modèles primitifs de la culture, plus ce clivage est radical (Philibert 1968). Dans ces cultures, mais ce fut aussi vrai pour la nôtre avant la révolution rousseauiste, il n'y a aucune valorisation de l'enfance ni, a fortiori, aucune valeur dont l'enfant serait l'incarnation. De nombreux auteurs, à la suite de Parin et Morgenthauer, ont insisté sur la quasi inexistence du stade anal chez les primitifs, et, singulièrement chez les Africains. Or, le stade anal est par excellence celui de la relation duelle prégénitale entre la mère et son enfant. Pour la mère, il constitue l'occasion d'affermir son pouvoir, éventuellement despotique (tel qu'il imprègne le monde fantasmatique de l'obsessionnel) tandis que l'enfant y trouve pareillement le bon moyen de séduire efficacement sa mère et de se l'attacher en répondant à sa demande. Davantage que la fixation orale, où l'objet du désir demeure indéfini, la fixation anale, parce qu'elle définit beaucoup plus précisément les enjeux de la relation d'objet, fait-elle le lit d'une fixation oedipienne à venir, en raison de l'équivalence imaginaire du bâton fécal, du pénis et de l'enfant cadeau. Tous ces éléments convergents nous inclinent à interpréter C + - comme l'indice d'un hyperinvestissement du « monde » adulte, corrélatif d'un rejet du « monde » infantile et, plus généralement, de la tendance incestueuse.

Le vecteur S

On n'observe pas ici de différence aussi probante entre les indiens et les européens. Les positions S++ et S+0 sont majoritaires dans les trois groupes. Cependant, la tendance h+, quasi omniprésente chez les indiens, est particulièrement forte (h+!, !!) et, surtout, la tendance opposée h- est totalement absente.

Szondi, qui avait observé la même hypertension h+ chez les Africains, l'interprétait dans le sens de la frustration amoureuse consécutive aux règles d'alliance rigides excluant le mariage d'amour. Cette explication nous paraît un peu courte. La surcharge sexuelle, qui concerne également le facteur s (s+! aussi bien que s-!), signifie, d'une part, que le désir spécifiquement sexuel est hautement investi en même temps qu'inassouvi, d'autre part, que ce désir s'oriente dans des voies narcissiques - et ce, d'autant mieux que l'issue anaclitique m+ est exclue - alimentant un culte exacerbé du corps propre (h+!) et de la puissance phallique (s+!) qui, chez l'homme, prend un tour franchement homosexuel, surtout si la tendance s- est associée à h+. Mais, comme le soulignent les Ortigues (1973), cette homosexualité qui se traduit notamment par un goût, à nos yeux excessif, de la parure et de la parade, est normative dans la plupart des cultures primitives.

Quoi qu'il en soit, le désir - narcissique - de séduire et d'être désiré comme bel objet domine complètement la vie sexuelle, ne laissant aucune place pour la conception occidentale et sublimée de l'amour telle que les troubadours l'ont inaugurée et que le romantisme l'a restaurée et décisivement intronisée. En témoigne l'absence de h-.

Le vecteur P

Le fait le plus important réside dans l'absence de la position P+- qui correspond à la «*Gewissensangst*» et signe la présence d'un sentiment fort de culpabilité lié à l'intériorisation du Surmoi, elle-même constitutive d'une dissociation intérieure au moi, dont le signe le plus probant est l'auto-observation prolongée en auto-critique soliloquante. Cette dissociation est inhabituelle chez les primitifs. L'absence de culpabilité intériorisée suffit à rendre compte de la rareté de la tendance mélancolique chez les primitifs. Le sentiment de faute est facilement projeté sur une instance extérieure, comme l'ont noté depuis longtemps la plupart des ethnologues. Mais la tendance inverse à l'exhibition des affects destructeurs (rage, colère, envie, jalousie, vengeance) n'en est pas augmentée pour autant (rareté de P-+). L'indien exerce au contraire un contrôle strict sur ses affects hostiles, ce dont témoigne l'importance de P- -. L'abondance des ambivalences (P±-, -±) indique même une conscience aiguisée et vigilante de l'allodestructivité.

Le vecteur Sch

C'est dans la configuration de son moi que l'indien, comme sans doute les autres primitifs, se différencie le plus spécifiquement de l'homme occidental. L'image du moi dominante est celle de la participation projective (Sch+-, 0-): le sujet se tient à l'écart de toute prétention à l'individuation subjectivante, projette son idéal du moi sur un grand Autre - l'ancêtre totémique - et ne développe rien d'autre qu'un moi collectif. La plupart participent de la pensée magique (k+) bien qu'une proportion non négligeable optent plutôt pour un mode de pensée plus réaliste (k-) de contrôle du et par le réel.

Selon une communication personnelle que Szondi nous a faite, la progression de k- dans une population primitive est directement proportionnelle au degré d'alphabétisation. L'absence quasi totale de p+ est le signe de la probable impossibilité ou interdiction de développer un moi individuel, mû par un idéal du moi personnel, un projet d'accomplissement autonome et une idéologie autarcique, confinant, dans les cas extrêmes, au solipsisme qu'incarne le schizophrène dans sa version triomphante-mégalo-maniaque.

L'inflation p+ est par ailleurs corrélative de la rivalité oedipienne: elle exprime le désir de se hisser au lieu de l'Autre, de prendre sa place, voire de l'en expulser. Dans la population occidentale, p+ apparaît à l'adolescence chez les sujets épris d'autoaffirmation, et se maintient aussi longtemps qu'un projet de développement personnel constitue un idéal valorisé. Dans une société primitive, il n'y a pas à tuer le père. Le père mort l'est depuis toujours, incarné par l'ancêtre totémique duquel tous les membres du clan participent.

A notre avis, l'aile marchante personnaliste-individualiste (p+) qui donne le ton dans la civilisation occidentale en train de devenir planétaire, ne constitue qu'une minorité de la population (de 15 à 30 pour cent) mais, du point de vue idéologique, son triomphe est assuré et probablement irréversible.

Freud a noté dans sa «Psychologie des foules » (1920) que le moi individuel était secondaire au moi collectif. Emile Durkheim et Marcel Mauss y avaient déjà fortement insisté. Nous avons abondamment commenté l'opposition entre moi collectif et moi individuel dans de précédents ouvrages (1982,1983). Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur intéressé.

Essai de synthèse

Le rassemblement de toutes ces données nous conduit à nous représenter le Tarahumara comme un sujet doté d'un moi essentiellement collectif, sans idéal du moi singulier ni surmoi intériorisé, fixé au stade du narcissisme scopique avec une sexualité fortement investie dans le même sens (phallique) et tout aussi défendue contre toute tendance à la régression anaclitique (orale/ anale).

L'homogénéité extraordinaire des profils szondiens, absolument affranchie des notions d'âge et de sexe, ne peut guère s'expliquer que par la prégnance puissante d'un modèle identificatoire univoque, introjecté par tous.

Le profil des Tarahumaras est globalement comparable à celui des noirs de la savane gabonaise étudiés par Szondi (op. cit. pp. 415-418), si bien qu'il est tentant de considérer ce profil comme typique de la personnalité primitive.

Quelques notations brèves empruntées à l'ouvrage en tous points remarquable des Ortigues suffisent à cerner l'essentiel: « Un ami sénégalais nous décrivait le malaise qui l'assaillait devant l'attitude des adultes français à l'égard des enfants.

Compliments, admiration, mise en valeur de l'enfant dans ses traits les plus personnels, pronostic d'avenir favorable, lui paraissaient non seulement déplacés mais inquiétants, angoissants, sans qu'il puisse expliquer son malaise, (p. 55) ». Nous traduisons C+- : horreur de l'inceste, désidéalisée de l'enfance, refus de toute espèce de régression qui aurait le sens de « retomber en enfance ».

La culpabilité est peu intériorisée ou constituée comme telle. Tout se passe comme si l'individu ne pouvait pas supporter de se percevoir divisé intérieurement, mobilisé par des désirs contradictoires» (p. 113). Par ailleurs, dans la mesure où les pulsions agressives ne sont pas projetées, on peut constater qu'elles sont conscientes mais réprimées, contrôlées, non exprimées» (p. 114). Nous traduisons: absence ou rareté de P+- et P-+, ambivalence fréquente en P. «Ici, la castration est vécue sur le registre collectif de l'obéissance à la loi des morts, la loi des ancêtres. Elle équivaut à être exclu, abandonné par le groupe ... On ne peut se penser égal ou supérieur à l'ancêtre ... (p. 88). Dans le modèle européen du complexe d'Oedipe, le fils s' imagine tuant le père. Ici, la pente typique serait plutôt: le fils se référant par l'intermédiaire du père à l'ancêtre déjà mort et donc inattaquable constitue ses 'frères' en rivaux (p. 93).» Traduisons: fixation au stade S (sexuel-spéculaire) ou régression de Sch à S, ou encore de p+ à k+: « La recherche d'une reconnaissance de mon statut par les frères est un mode dominant de l'affirmation virile. Le vœu de l'affirmation virile exprimé, exprimable, n'a ni la même forme ni le même contenu que ceux que nous lui connaissons en Europe. En Europe, le vœu du jeune Oedipe est de rivaliser dans des tâches, des actions, des réalisations. La rivalité se cherche une sanction objective, elle se pense médiatisée. Ici l'accent est davantage mis sur l'affirmation d'un statut, d'un prestige. Il s'agit plutôt de montrer aux autres, aux 'frères', une certaine image de soi-même, de faire qu'ils y croient pour pouvoir coïncider soi-même avec cette image. On se cherche dans l'image que les autres ont de vous même ... il est peu question d'inventer quoi que ce soit, ou de dépasser quoi que ce soit, sinon en se donnant à regarder (p. 122-123).» On ne saurait mieux exprimer l'importance de la pulsion scopique (S) associée à l'absence d'ambition personnelle et d'originalité au sens où les Européens l'entendent. «La vue apparaît comme un lieu privilégié de la castration (p. 127).» Si le profil szondien du primitif existe comme nous le pensons, il est superposable à celui qui, dans la population occidentale, se rencontre communément et uniformément à l'âge de la période de latence.

A cet âge, l'enfant se tourne vers le monde adulte (C+-), sa sexualité est purement narcissique (h+!) et le couple surmoi-idéal du moi se constitue par la projection de la toute-puissance sur une image idéale d'essence paternelle beaucoup plus admirée que jalouée (p-), cependant que les censures morale (hy-) et réaliste (k-) vont s'affirmant progressivement.

L'adolescence remet en train le conflit oedipien en ramenant la libido dans les voies anacritiques (C-+) et en réactivant l'affrontement à l'« Übermenschlich » (p+).

L'idéal occidental, d'essence grecque et judéo-chrétienne, longtemps jugulé avant d'être définitivement promu au rang d'idéologie dominante vers la fin du XVIIIe siècle, fait au sujet le devoir de s'individualiser et d'accomplir une destinée personnelle en lui laissant la possibilité de jouer sur un clavier identificatoire très vaste et même ouvert sur l'infini. C'est l'entrée dans l'adolescence, par le biais de la surdramatisation oedipienne, qui précipite le sujet dans cette aventure.

Le primitif ne connaît pas ces avatars. Il passe directement de l'enfance à l'âge adulte par la vertu d'un décret symbolique qui ne lui laisse pas d'autre alternative que d'endosser le moi clanique. Aussi peut-on douter que l'adolescence, au moins considérée sous l'angle de la réactivation de l'Oedipe, soit un phénomène universel. Le polymorphisme identificatoire qui émerge du creuset oedipien serait de même un produit de la culture occidentale.

Bibliographie

Aries P.: L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime. Paris: Le Seuil 1973.

Badinter Elisabeth: L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel du XVIIe au XXe siècle. Paris: Flammarion 1980.

Deri Susan: Introduction to the Szondi-Test. NewYork: Grune and Stratton 1949.

Freud S.: Psychologie des masses et analyse du moi (1920). In: Essais de Psychanalyse. Paris: Payot 1967.

Lacan J.: La Famille. Encyclopédie Française, 8/40, 3-17, 1937.

Melon J.: Le point de vue szondien sur la période de latence. Feuilletts Psychiatriques de Liège, 13, 140-159, 1980.

Melon J.: Le moi en procès. Cabay, Louvain-laNeuve, 1983.

Melon J. et Lekeuche Ph.: Dialectique des pulsions (1982), 3e éd. Bruxelles: De Boeck-Wesmael 1990.

Parin et Morgenthaler: Les Blancs pensent trop. Paris: Le Seuil 1964.

Percy E.: Cité par Szondi (1972), p. 415.

Ortigue Marie-Cécile et Ed. Oedipe Africain. Paris: Union Générale d'Édition, 10-18, 1973.

Philibert M.: L'échelle des âges. Paris: Le Seuil 1968.

Shorter E.: Naissance de la famille moderne. Paris: Le Seuil 1977.

Soto-Yarritu F.: Validierung des Szondi-Testes durch eine Gruppenuntersuchung von 2352 Fallen. In: Szondiana II, p. 65, 1955.

Szondi L.: Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik, 3e éd. Bern: Huber 1972.